

TESSIER, Mgr Albert, *Canadiennes*. Fides, Montréal et Paris, 1962. Deuxième édition. 160 p.

Rosario Bilodeau

Volume 16, numéro 2, septembre 1962

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302205ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302205ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bilodeau, R. (1962). Compte rendu de [TESSIER, Mgr Albert, *Canadiennes*. Fides, Montréal et Paris, 1962. Deuxième édition. 160 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 16(2), 289–291. <https://doi.org/10.7202/302205ar>

TESSIER, Mgr Albert, *Canadiennes*, Fides, Montréal et Paris, 1962. Deuxième édition. 160 pages.

Ce livre est consacré « à la glorification des Canadiennes » (147). Dès les premières pages, Mgr Tessier nous expose ses intentions : « Nous nous attacherons à certaines figures féminines que les événements ont placées en évidence, mais c'est à toutes les femmes de notre pays que nous voulons rendre hommage. Aux millions de Canadiennes qui, depuis Marie Rollet, la pion-

nière héroïque, ont rempli leur tâche humaine avec ferveur. Pensons à nos aïeules, à cette longue chaîne vivante qui nous attache, par le sang et l'esprit, aux générations dont nous sommes les continuateurs. Evoquons les images émouvantes des vieux albums familiaux. Recueillons-nous devant les visages apaisés des mamans dont l'influence continue de s'exercer sur notre existence, sur nos façons de penser, de vivre, d'accepter les joies ou les épreuves. » (11) Ces lignes nous indiquent, en même temps que son dessein, le ton épique, volontiers exaltant de l'ouvrage. N'y cherchons pas autre chose que ce qu'a voulu l'auteur : « Toutes les femmes qui ont aimé, souffert, prié, nous demandent de nous souvenir de la beauté de leur vie, de la droiture de leur âme, de la haute qualité de leur esprit. Ouvrons nos cœurs au message qu'elles nous envoient par delà l'espace et le temps. » (11)

Ce message est d'ordre moral. Le livre se propose des fins éducatives. L'éducation se fait surtout par l'exemple, c'est certain, et rien ne s'oppose, bien au contraire, à ce qu'on choisisse des exemples dans l'histoire pourvu qu'on respecte l'objectivité historique. Les considérations morales abondent à la suite des faits décrits. Le sacrifice est à l'honneur. Tellement qu'après tant d'exemples d'une vie sévère, héroïque, on se demande si l'élan vital ne le cède pas un peu trop, ou un peu trop facilement, au sens du devoir. Je ne suis guère enclin à voir là un signe de santé.

Il faut reconnaître que la colonie, vers le milieu du XVII^e siècle, a été le théâtre d'une vie spirituelle très intense, d'une vie, à cause des menaces constantes, qui exigeait de l'héroïsme. Il n'en était plus ainsi au siècle suivant, au temps où « l'autorité se heurte pour la première fois à la résistance qui lui fera échec au temps de l'influence indue et qui l'étonne encore de nos jours ». ¹

Sans amoindrir le mérite d'un ouvrage destiné à la glorification des Canadiennes, on pourrait lui juxtaposer, en vue d'obtenir un éclairage plus complet, les réflexions que M. Jean LeMoynes a réunies dans la troisième partie de *Convergences*,² sous le titre : « La femme dans la civilisation canadienne-française ». Mgr Tessier et M. LeMoynes reconnaissent, un implicitement, l'autre très explicitement, que dans la femme canadienne-française c'est surtout la mère qui domine. Le premier loue sans réticence « les exploits maternels » (107). Il campe la Canadienne « immuable dans sa mission de gardienne sacrée

¹ Jean LeMoynes, *Convergences* (éditions HMH, Montréal, 1961), 83.

² *Ibid.*

des feux, des vertus, des traditions, des qualités éternelles de l'esprit et de l'âme » (149). Il explique que « le secteur essentiel de la femme, c'est la famille, et la famille est à la base de toutes nos grandeurs... ou de toutes nos décadences » (150). Ce « secteur essentiel », c'est la mère qui l'occupe.

Malgré l'importance du rôle attribué à la mère, et peut-être à cause de ce rôle, l'existence même de la femme, comme en témoigne notre littérature, s'en trouve menacée, devient imaginaire. N'est-ce pas en ce sens que M. LeMoyne écrivait : « Sous des travestis variés, avec des subtilités et des grossièretés variables, à travers le jeu indéfini des associations inconscientes, la mère investit la femme de nos fictions. Elle l'investit et la détruit. Ou plutôt elle l'empêche d'être. » (105) Et comment ne pas souscrire à cette effarante constatation : « Trois siècles remplis des triomphes de la famille et des bénédictions sacramentelles du mariage, écoulés dans la foi et la piété, à l'abri des révolutions, du scepticisme, des perversions, à l'abri de tout, ces trois siècles aboutissent donc à cette déconfiture malsaine. » (97)

Ces réflexions n'infirmant pas « les services que les femmes ont rendus à la Patrie et à l'Eglise » (11) et que Mgr Tessier loue avec sensibilité. Mais la glorification de la femme ne suffira jamais à son épanouissement.

ROSARIO BILODEAU

*Collège Militaire de
Saint-Jean (Québec).*